

## Introduction

Quant un auteur meurt, ses personnages s'en vont avec lui, mais quand un auteur de science-fiction vient à décéder, ce sont des planètes, des galaxies, des univers entiers qui peuvent sombrer dans le néant.

Ceci est particulièrement vrai de Maurice Limat dont la disparition, le 21 janvier 2002 à l'âge de 88 ans, aurait pu être l'équivalent d'un apocalyptique trou noir engloutissant un univers unique dans l'histoire de la science-fiction française.

Dispensons-nous d'emblée des critiques qui, bien ou mal intentionnés, ont toujours relégué Limat au fond du placard traditionnellement réservé aux auteurs dits populaires —comme si ce qualificatif, pourtant positif, devenait soudain sous leur plume la pire des insultes.

Et pourtant...

Igor B. Maslowski écrivait à propos de *Monsieur Cosmos*, l'un des ouvrages favoris de Limat, que les aventures de son héros "atteignent parfois à la grandeur et soulèvent nombre de questions dépassant le cadre habituel de la SF," et ajoutait que le roman "mérite l'attention."<sup>1</sup>

Quant à Jacques Van Herp, il qualifiait certes *Le Sang Vert* de "banal roman d'aventures," mais ne pouvait s'empêcher de noter son "beau sujet," ne lui reprochant en fin de compte que son écriture "relâchée."<sup>2</sup>

Georges Nahon, lui, soulignait "l'atmosphère particulièrement envoûtante" qui règne dans les romans de la collection *Angoisse* de Limat<sup>3</sup> et Tina Sol, elle-même écrivain, qualifiait *Moissons du futur* de "roman passionnant écrit dans un style agréable pour nous distraire."<sup>4</sup>

Point n'est besoin de continuer car tout Limat vient d'être dit : si l'écriture est relâchée pour certains, distrayante ou sans prétentions pour d'autres, les sujets sont passionnants, envoûtants, voire même grandioses.

Ce qui a manqué à Limat, c'est un point de vue global — n'hésitons pas à dire historique — qui, au lieu d'examiner chaque roman individuellement, eût pu considérer l'œuvre entière.

On se serait alors aperçu que Maurice Limat, loin d'être de ces auteurs mineurs, fut au contraire un véritable créateur d'univers, sinon le seul mais sans doute, à ce jour, unique en son genre dans l'histoire de la science-fiction française.

Qu'est-ce qu'un *créateur d'univers* ? C'est un auteur qui, au-delà et par-dessus ses romans individuels, a su créer une superstructure fictive les rassemblant et les regroupant, historiquement et géographiquement. L'auteur a ainsi bâti une somme unique qui est plus que la somme de ses composantes, un monde qui prolonge les romans, une toile de fond qui leur sert de cadre. Bref, un univers.

Il n'est point nécessaire de mentionner ici les grands noms américains du genre : E.E. Doc Smith et ses Lensmen, H.P. Lovecraft et Cthulhu, Robert E. Howard et Conan, l'Histoire du Futur de Robert Heinlein, l'Œcumène de Jack Vance, l'Instrumentalité de Cordwainer Smith et, plus près de nous, la Fédération de *Star Trek*, l'Espace Connu de Larry Niven et l'Union-Alliance de C.J. Cherryh.

En France, les exemples sont déjà moins nombreux. Il y a certes les Enquêtes Galactiques de J. & D. Le May, l'univers d'Omale de Laurent Genefort, la Compagnie des Glaces de G.-J. Arnaud, les Galaxiales de Michel Demuth, les Futurs Mystères de Paris de Roland C. Wagner et la saga inachevée de Christia Sylf, mais la liste est déjà moins longue.

Et puis, il y a Limat.

Limat qui, pendant un peu plus de trente ans et un peu plus de cinquante romans, a dépeint l'épopée d'une race humaine qui, partie de sa Terre natale, a su s'allier avec les races voisines de Mars et Vénus puis, de là, se lancer à la découverte de la Galaxie pour enfin fièrement prendre place aux côtés des natifs d'Altair et de Persée.

Comme la Fédération de Gene Roddenberry, créateur de *Star Trek*, auquel l'univers de Limat ressemble beaucoup, l'odyssée stellaire des Terriens du Martervénus est surtout pacifique, tournée vers la découverte de l'Autre. Les conflits, quand il y en a, sont résolus avec l'humanisme caractéristique de l'auteur.

---

<sup>1</sup> *Fiction* No. 34, Sept. 1956.

<sup>2</sup> *Fiction* No. 121, Dec. 1963.

<sup>3</sup> *Horizons du Fantastique* No. 14, 1er trim. 1971.

<sup>4</sup> *Horizons du Fantastique* No. 19, 2ème trim. 1972.

Certes, l'écriture rapide de Limat, relevée par les critiques, réponse nécessaire aux contraintes de l'éditeur, a introduit des scories dans certains romans, des incohérences d'intrigues, des contradictions et erreurs de datation, au demeurant minimes et plus que largement compensées par la majestueuse fresque cosmique qui se déroule sous nos yeux.

On se prend à rêver à ce que Limat, encadré par un éditeur plus motivé par la qualité que la rapidité et la quantité, aurait pu produire ; à ce qu'un éditeur qui aurait su inspirer un auteur au talent et à l'imagination indéniables aurait pu tirer de ce dernier.

Moins belliqueux que le Perry Rhodan des Allemands, le Chevalier Coqdor, héros de la majorité (mais pas de la totalité) des romans du cycle, eût pu, dans des circonstances différentes, devenir une pierre incontournable de la science-fiction française, au lieu de finir à moins de 3 euros le volume chez e-bay.

Car l'univers de Limat est d'une surprenante richesse. La faune et la flore de ses planètes, des licornes d'Eridan aux araignées du Verseau, n'ont rien à envier en bizarrerie à un Jack Vance. Les races extra-terrestres pullulent, qu'elles aient trois yeux, soient luminescentes, voire même bidimensionnelles. Les phénomènes cosmiques, d'une poésie indéniable et défiant les lois connues de la science abondent : soleil de glace, astres négatifs, Grand Rayon Livide... Dans un univers où les physiciens croient à l'existence de onze dimensions, à la supragravitité ou à la théorie des cordes, l'imagination fantastique de Limat pourrait bien, un jour, se révéler plus prédictive que celle d'auteurs plus rigoureux.

Enfin, on notera qu'à une époque où écrire du *space opera* obligeait un auteur à affubler ses protagonistes d'identités américaines — du Dan Seymour de Richard Bessière au Perry Rhodan germanique, on cherchera assez vainement les Français de premier plan dans l'espace du futur —, Limat, quasiment unique en son genre, n'hésitait pas à baptiser les siens de noms tels Muscat et Coqdor. Ce n'est pas un cocorico futile, car les nations-états du XXème siècle ont bel et bien été absorbées dans l'entité Martervénus — et la France en tant que telle n'est pratiquement jamais mentionnée — mais la simple reconnaissance du fait que nos descendants ne se contenteront pas de vendre du bordeaux ou du beaujolais à l'échelle galactique mais, qu'à l'image du Jean-Luc Picard de Roddenberry (autre similarité !), ils évolueront parmi les étoiles.

L'histoire ne se répète pas, dit-on, elle bégaie. Chez Rivière Blanche plus qu'ailleurs.

Notre but premier, en rédigeant cette encyclopédie de l'univers de Maurice Limat, était bien sûr de fournir aux auteurs des suites posthumes, Jean-Michel Archaimbault et moi-même, un outil de travail, une *bible*, comme on dit dans l'audiovisuel, nous permettant de nous retrouver dans cet univers qui est, comme le lecteur le découvrira, d'une complexité toute remarquable.

Notre première mission, dans la mesure du possible, consistait à ne pas ajouter de nouvelles erreurs à l'œuvre canonique de Limat et, dans un second temps, à corriger celles qui s'y trouvaient ainsi qu'à rectifier certaines contradictions dans la continuité de la série.

(Nous avons pris peine, dans les notes, de détailler celles-ci afin de permettre au lecteur d'identifier les changements apportés à l'ensemble lors de cette restauration de la continuité.)

Mais l'usage purement interne d'un tel document n'aurait pas permis au lecteur de prendre pleinement conscience de l'immense héritage que laissait derrière lui Maurice Limat. Et la lecture de nos deux premiers romans ne pouvaient suffire à rendre justice au travail de création d'univers de l'auteur, à son formidable *sense of wonder*.

Certes, il existe déjà un ouvrage remarquable sur Maurice Limat, sa vie et son œuvre,<sup>5</sup> mais ce dernier — car ce n'est pas là son but — n'est pas consacré à *l'univers* de l'auteur. Cette lacune, nous l'espérons, sera compensée, même si c'est seulement de façon partielle,<sup>6</sup> par l'ouvrage que vous tenez entre vos mains.

Sa publication s'intègre parfaitement dans l'optique de Rivière Blanche, dont la mission est de préserver le flambeau de la science-fiction populaire française, et qui, par conséquent, se devait d'honorer l'œuvre fabuleuse de celui qui en fut l'un des fleurons.

---

<sup>5</sup> *Maurice Limat, L'entreprise du rêve*, 260 p. ISBN 2.914405.08.1, Mars 2002, Editions de l'Œil du Sphinx, <http://www.oeildusphinx.com>

<sup>6</sup> Car, en effet, l'œuvre de Maurice Limat inclut aussi les romans policiers et/ou fantastiques rattachés au cycle de Teddy Vérano et de Méphista, et nombre d'autres romans SF ainsi que Fantasy desquels sont absents Bruno Coqdor, Robin Muscat et les personnages qui gravitent habituellement autour d'eux.

Jean-Marc Lofficier